

**Zeitschrift:** Le messenger suisse de France : revue mensuelle de la Colonie suisse de France  
**Herausgeber:** Le messenger suisse de France  
**Band:** 15 (1969)  
**Heft:** 7

**Buchbesprechung:** Littérature

**Autor:** Tillier, L.

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 18.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**



## **Lancement d'une nouvelle collection littéraire à Lausanne**

(A.T.S.) Une nouvelle collection littéraire vient de naître à Lausanne. Intitulée « Le livre du mois », elle est lancée par le « Centre d'information et d'arts graphiques », qui groupe les « Imprimeries réunies », la « Feuille d'avis de Lausanne » et la « Tribune de Lausanne-Matin ».

Il s'agit d'une collection populaire d'écrivains suisses, qui comprendra des œuvres inédites, des réimpressions de livres introuvables et des rééditions de grands succès. Chaque livre, tiré entre 7 000 et 10 000 exemplaires, sera illustré et précédé d'une préface de nos écrivains. Le « Livre du mois » jouera un rôle de premier plan dans les échanges culturels entre les diverses régions linguistiques de notre pays, puisque la collection réunira non seulement des auteurs romands, mais aussi des traductions d'auteurs suisses de langue allemande, italienne et rhéto-romane.

Les premières publications du « Livre du mois » seront des ouvrages de C.-F. Landry (« Petit bar mistral », roman inédit), Blaise Cendrars, Maurice Chap-paz, Hélène Perrin, Rodolphe Toepffer, Edouard Rod, Denis de Rougemont, Guy de Pourtales, Georges Borgeaud, Félix Vallotton, Léon Savary, Jacques Chessex, Corinna Bille, Jean-Pierre Monnier, C.-F. Ramuz, Paul Budry, Pierre Girard, Albert ses traductions de Max Frisch, Beguin, J.-P. Zimmermann, et Robert Watser, Meinrad Inglin, Friedrich Duerrenmatt et Gottfried Keller.

M. Jean-Jacques Huber est l'éditeur-gérant et M. Bertil Galland, le directeur de la collection.

Le lancement de cette nouvelle collection a donné lieu à une manifestation à laquelle prirent part de nombreuses personnalités du monde culturel romand, dont M. Maurice Zermatten, président de la Société des écrivains suisses. On remarquait aussi la présence de l'actrice française, Madeleine Robinson.

## **Une nouveauté : le répertoire de la presse suisse 1969**

(A.T.S.) Une nouveauté vient d'apparaître : le « Répertoire de la presse suisse 1969 » qu'édite le « Centre d'information et de relations publiques » ou « C.I.P.R. ». Son administrateur-délégué, M. René-Henri Wust relève, dans la préface, qu'il lui a paru utile de créer ce nouvel instrument de travail, car « la presse suisse se doit de mieux connaître son activité, les hommes qui s'expriment en son nom, comme aussi les possibilités qu'elle offre à tous les groupes — qu'ils soient politiques, économiques, sociaux ou professionnels — désireux de communiquer avec elle ».

Ce répertoire est donc une contribution à la connaissance de nos moyens d'information suisses. Il donne des renseignements sur le tirage des journaux et leur tendance politique. Les journaux sont classés par cantons avec indication de leur adresse et de leurs numéros de téléphone et de télex. Le répertoire publie également les noms des rédacteurs et principaux collaborateurs.

Ce répertoire, dont le besoin se faisait sentir depuis longtemps, ne concerne pas seulement la presse quotidienne, mais aussi la presse économique et financière ainsi que les journaux ne paraissant qu'une, deux ou trois fois par semaine.

## **Belle du Seigneur, par Albert Cohen Ed. Gallimard**

S'il vous a été donné d'observer, à bonne distance sociale, la bourgeoisie genevoise, avec ses singularités de langage, d'attitude et de comportement, vous vous divertirez fort à regarder vivre et à écouter parler la famille Deume. Si vous avez lu, d'Albert Cohen, *Solal* (1930) et *Mangeclous* (1938), vous vous réjouirez de retrouver ici ses cinq Valeureux, clowns grotesques et attendrissants.

Si vous connaissez du dedans les secrétariats d'organisations internationales, vous serez frappé de la fâcheuse ressemblance de l'ONU et de ses filles avec leur mère et grand-mère la SDN, et vous ferez sans peine la part de l'exagération satirique : la caricature ne saurait faire plus vrai que nature qu'en forçant la vérité, et en fait tous les fonctionnaires internationaux ne sont heureusement ni des Adrien Deume ni des Solal.

Si vous avez la naïveté de croire aux stéréotypes raciaux, vous vous demanderez dans quelle mesure l'histoire des amours exaltées, difficiles et finalement tragiques de Solal et d'Ariane Deume (née d'Auble) n'illustre pas l'impossibilité pour un Juif et une Aryenne (ou inversement pour une Juive et un Arien) d'assurer la survie d'une passion qu'ils ont pourtant placée plus haut que tout.

Mais ce serait mal poser le problème humain, confondre le contingent avec l'immanent. Peu importe, au fond, que l'amant se trouve être ici un Juif d'Orient, la maîtresse une Genevoise de bonne souche calviniste ; peu importent les mœurs de Genève



et celles de la S.D.N. ; le thème essentiel nous paraît être l'impossibilité pour un homme et une femme de se maintenir durablement, quelque soin qu'ils y consacrent, au faite de la passion. La lassitude et l'ennui sont d'emblée latents au fond de leur amour comme le ver au cœur du fruit, attendant l'heure de le grignoter ; et aucun subterfuge — jalousies feintes, querelles fabriquées pour le plaisir des réconciliations — n'y saurait rien changer : l'ennui triomphera de l'amour, et le tuera, réduisant les amants au suicide. Echec aussi fatal que celui de Tristan et d'Iseut, à cette différence près pourtant que les amants se heurtent cette fois, non à un tabou social, extérieur à eux, mais à une fatalité inscrite en eux comme un gène, une malédiction de l'espèce humaine.

Aux optimistes qui regimberaient contre cette conclusion désespérée (qu'Albert Cohen, bien sûr, n'exprime pas, mais suggère avec toute la force de son talent), il reste peut-être une échappatoire : ne serait-ce pas d'égoïsme que meurt, en dernière analyse, le grand amour d'Ariane et de Solal ? Si indéniablement authentique que soit leur passion, aucun des deux ne semble jamais se laisser emporter par elle au point de perdre en l'autre la conscience d'être soi ou le souci de plaire. Chacun s'interroge beaucoup devant les glaces, et les yeux du partenaire ne sont souvent qu'un miroir de plus où chercher de soi une image rassurante ou flatteuse. Une certaine indifférence fruste à la réaction d'autrui, un désir moins obsédant d'être admiré et aimé, n'auraient-ils pas pu sauver ce grand et authentique amour de la faillite ? Ne reste-t-il pas, à ceux qui jouent leur va-tout sur la passion, une toute petite chance de gagner ? A moins, bien sûr, que la malédiction de l'homme ne soit précisément cette conscience-de-soi, éternel châtiment de quelque inexpiable péché originel.

*Belle du Seigneur* donne, on le voit, à penser autant qu'à rire ou

à s'émouvoir. Livre étonnamment complexe, d'une matière aussi riche et variée que toute l'expérience d'une vie d'homme, d'une forme souvent éblouissante. (Par forme, nous entendons moins ici l'équilibre architectural, la plastique du récit, pour lesquels Albert Cohen affiche un certain mépris, que sa langue très personnelle, concrète et drue, fourmillante de trouvailles). Livre d'une pénétration psychologique et d'une densité affective singulières, tour à tour cruel et tendre, lyrique et moqueur, désopilant et désespéré. En lui décernant son Grand Prix du Roman (1968), l'Académie française a couronné une œuvre qui, étrangère à toute mode littéraire, inactuelle mais éternelle par son thème central, a des chances d'être lue aussi longtemps qu'il restera des lecteurs pour chercher dans le roman, plus encore qu'un divertissement, quelques rais de lumière sur le double mystère de la nature et de la destinée humaines. De cette longue « espérance de vie », nous

tenons pour promesse l'intérêt que ce livre a éveillé chez nombre de jeunes gens qui — pourtant nourris de Hadley Chase, de James Bond et de Tintin — n'en ont pas moins mordu à cet énorme volume au point de n'en pas démordre avant la 845<sup>e</sup> et dernière page. Les plus beaux lauriers ne sont pas toujours académiques.

L. Tillier.

#### Attribution des prix littéraires internationaux Charles Veillon

(A.T.S.) Les prix littéraires internationaux Charles Veillon pour 1968 ont été remis à Lausanne, sous la présidence de M. Charles Veillon. On remarquait de nombreuses personnalités du monde culturel, parmi lesquelles M. Maurice Zermatten, président de la Société des écrivains suisses, et l'écrivain Vercors venu de France.

Le jury pour le roman de langue française, présidé par l'académicien André Chamson, de Paris, a décerné son prix à M<sup>me</sup> Suzanne Derieux, une Vaudoise de Lausanne, pour son roman « L'enfant et la mort ». Le jury pour le roman de langue allemande, présidé par le professeur Max Wehrli, de Zurich, a attribué son prix à M. Hans Adler, à Londres, de nationalité autrichienne, pour son roman « Panorama ».

Enfin, le jury pour le roman de langue italienne, présidé par le professeur Reto Roedel, de Saint-Gall, a désigné son lauréat en la personne de M. Piero Scanziani, un Tessinois habitant Rome, pour son roman « Libro bianco ». M. Piero Scanziani avait été chef de service de langue italienne à l'Agence télégraphique suisse, à Berne, avant de se fixer en Italie.

Les jurés ont examiné une cinquantaine d'ouvrages venus d'Europe, d'Afrique et d'Amérique.

Les prix Veillon pour 1969 seront décernés à Lugano, en mai 1970.

**EPICERIE FINE**

**VERNETTE**

**& PRADER**

(Langwies-Grisons)

S.A. au capital de 2 000 000 de F

**CAFÉS**

**THÉS**

**PRODUITS EXOTIQUES**

et

**ETRANGERS**

Vins suisses et de toutes origines

**115-117, avenue du Maine**

**PARIS-14<sup>e</sup>**

Tél. 783-04-47

734-86-33

Torréfaction journalière de cafés